



# 22H13

**(CE TITRE EST SUSCEPTIBLE  
D'ÊTRE MODIFIÉ D'UNE MINUTE À  
L' AUTRE)**

**MISE EN SCÈNE PIERRICK SORIN**

**ARTS VISUELS, THÉÂTRE / FRANCE**

**MER 17 + JEU 18 + VEN 19 20H30**

**NOVEMBRE 2010**

**MER 17 + JEU 18 + VEN 19 20H30**

**NOVEMBRE 2010**

**Contacts Relations avec le Public**

melanie.baure@le-maillon.com / 03 88 27 61 85

irene.cogny@le-maillon.com / 03 88 27 61 80

**22H13**

**DISTRIBUTION**

**Avec**

Nicolas Sansier

**Écriture, mise en scène, scénographie et vidéo** Pierrick Sorin

**Régisseur vidéo et trucages directs** Éric Perroys

**Montage vidéo** Karine Pain

**Fabrication décors** Cyril Cornillier, Xavier Hervouët

**Régie générale et régie plateau** Peyo (Pierre Peronnet)

**Lumière** Peyo, Michel Le Borgne

**Régie son** Franck Morel, David Geffard

**Production**

Théâtre du Rond-Point

Le Rond-Point des Tournées

Théâtre National de Toulouse

**Coproduction**

La Bâtie - Festival de Genève

Le Grand T

Durée : 1h30

[www.pierricksorin.com](http://www.pierricksorin.com)

## **22H13**

### **NOTE D'INTENTION**

Le projet qui me tient le plus à cœur est la création d'un spectacle personnel. Il est actuellement intitulé 22h13 - ce titre est susceptible d'être modifié d'une minute à l'autre \*.

C'est un one man show, entre théâtre et performance visuelle, qui donne à voir et à entendre, quelques instants choisis de l'activité quotidienne d'un artiste, en l'occurrence un vidéaste.

L'humour, souvent un peu caustique et une poésie visuelle essentiellement fondée sur la production de séquences vidéo « en direct », y jouent un rôle prépondérant.

Grâce au procédé de l'incrustation, et comme j'ai pu le faire très souvent moi-même dans nombre de courts métrages, l'artiste se dédouble sur les écrans. Il endosse simultanément plusieurs rôles. Il peut être à la fois chanteur, musicien, psychanalyste ou visiteur excentrique d'une galerie d'art.

Le cadre unique de l'action, c'est l'atelier. On y trouve aussi bien des pots de peintures, du matériel de bricolage, des ordinateurs, des caméras, des vidéoprojecteurs, un poste de radio, un vieux répondeur téléphonique, des éponges et des balais-brosses.

Sous forme d'un journal de bord, exprimé principalement en voix « off », l'artiste, interprété cette fois par un acteur autre que moi-même, nous fait partager les réflexions et les doutes qui accompagnent, jour après jour, son travail. Il démythifie, au passage, la noble image du créateur.

Ce spectacle pourrait être assimilé à une « performance artistique » au sens où l'on voit l'artiste « faire œuvre » en direct, mais le fait qu'il soit joué par un comédien et la place importante du texte, le positionne davantage dans le « champ théâtral ». On peut le définir comme un « portrait d'artiste au travail »; mais son enjeu n'est pas tant de mettre en lumière un individu que le fonctionnement d'une pensée et d'une pratique relevant du bricolage et de la fantaisie.

*Pierrick Sorin*

*\*Je précise que j'ai donné ce titre un peu au hasard, alors que je n'avais pas encore commencé à écrire ce spectacle. On me harcelait pour qu'un titre puisse figurer dans un*

*programme. On verra comment je m'en débrouille...*

## **22H13**

### **PRÉSENTATION**

#### **LE QUOTIDIEN DU CRÉATEUR**

Je n'ai jamais été attiré par le spectacle vivant en général et par le théâtre en particulier. Toute forme de spectacle suppose des contraintes liées au temps et à l'espace. Elles imposent des conventions ou des artifices et relèguent au lointain la vraie vie. Mais le spectacle offre des possibilités séduisantes... Les interactions entre un acteur et des images. Les constructions visuelles et sonores obtenues grâce à des petits bricolages exécutés en direct. Un peu de vrai revient ainsi, par la fenêtre.

Mon quotidien de créateur quand il n'est pas dévoré par des tâches relevant de la logistique est fait de manipulations et de bricolages qui ont pour but de produire du visuel. Tripotant caméras, miroirs, peinture, projecteurs, j'agis sur les images. Ces instants-là sont souvent chargés d'une poésie que nie généralement la forme achevée du travail. La fragilité de quelques constructions bancales dans l'atelier, les gestes approximatifs n'aboutissant qu'à des demi-réussites, les échecs piteux et risibles, les heureux hasards qui déclenchent ou font progresser une idée, les petites choses du quotidien qui stimulent l'esprit ou les tracas qui détournent de l'acte artistique... Je souhaite parler de tout cela.

Je ne sais pas si ça a un rapport avec mon projet, mais j'ai une phrase en tête, la citation de l'artiste Robert Filiou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »...

*Pierrick Sorin*

## **22H13**

### **BIOGRAPHIES**

#### **PIERRICK SORIN / MISE EN SCÈNE**

Né en 1960, à Nantes, Pierrick Sorin est artiste vidéaste. Il réalise des courts métrages et des dispositifs visuels dans lesquels il se moque, sur un mode burlesque, de l'existence humaine et de la création artistique. Fervent pratiquant de l'auto-filmage, il est souvent l'unique acteur des histoires qu'il invente. Mais l'artiste est aussi un enfant de Méliès : il crée en particulier des petits théâtres optiques, mélanges d'ingénieux bricolages et de technologies nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme et parmi des objets réels.

Adeptes d'une attitude artistique qui, tout en étant contemporaine et intellectuelle, reste accessible à un large public, Pierrick Sorin a créé des dispositifs audiovisuels appliqués à la communication événementielle.

Il travaille avec Les Galeries Lafayette Hausmann (vitrines pour la Nuit Blanche 2002), Cartier, Chanel, Renault, et participe également à la mise en scène et la scénographie de concerts (avec la chanteuse Anaïs en 2009), d'opéras (La Pietra del Paragone de Rossini en 2007 au Théâtre du Châtelet, Pastorale de Gérard Plesson au Théâtre du Châtelet en 2009, Turandot à la Scala prévu en 2011). Il collabore également avec la compagnie Royal de Luxe en 2005 pour Une Histoire d'éléphant, avec Lille 2004, capitale européenne de la culture, avec le Forum international des cultures de Barcelone 2004 et avec la ville de Nantes pour Nantes, projets d'artistes (2001) et pour l'inauguration du Lieu Unique.

Parallèlement, il réalise des courts métrages pour la télévision comme Pierrick et Jean-Loup sur France 3 (1994) ainsi que des vidéo-clips. Parmi ses œuvres, on peut citer

notamment une série de courts « autofilmages » : Réveils (1988), Je m'en vais chercher mon linge ; des installations à caractère narratif : L'Incident du bol renversé (1993), J'ai même gardé mes chaussons pour aller à la boulangerie (1993), Une Vie bien remplie (1994) ; des petits spectacles pseudo-holographiques : L'Homme fatigué (1997), La Toilette du peintre (2001) mais aussi : Vous êtes tous mes amis, dispositif audiovisuel participatif (2008).

Ses expositions sont présentées dans le monde entier de São Paulo à Moscou, en passant par Madrid ou Séoul, ainsi que dans les hauts lieux de l'art contemporain : Fondation Cartier, Centre Georges Pompidou, Tate Gallery de Londres, musée Guggenheim de New York, Metropolitan Museum of Photography de Tokyo, Biennale de Venise...

Ces expériences diverses sont traversées par des thèmes récurrents, en particulier par ce doute absolu sur la valeur des objets artistiques, sur celle de toute activité humaine. L'enfermement insoluble dans des problèmes existentiels et le repli sur soi qui conduit jusqu'au dédoublement de la personnalité, comptent aussi parmi les idées qui fondent son travail.

## **22H13**

### **BIOGRAPHIES**

#### **NICOLES SANSIER / JEU**

Il se forme au Conservatoire Régional de Nantes puis au Studio-Théâtre du CRDC, après un passage à la Clair Hand Academy (Irlande).

Il joue dans des pièces de théâtre mais également dans des opérettes et comédies musicales. On le retrouve ainsi sous la direction de Xavier Ricard dans La Négresse de François Lescot ; Christophe Rouxel dans Marat Sade de Peter Weiss, Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès et Little Boy, La Passion de Jean-Pierre Canet ; Hervé Lelardoux dans Ubu roi d'Alfred Jarry ; Jean-Luc Annaix dans Et Dock donc s'en vint sur terre... , Just Married et Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare ; Laurent Maindon dans Tête de Poulet de György Spiro, Premier Amour de Samuel Beckett, Vitellius de Andras-Forgach et Asphalte jungle de Sylvain Levey ; Gilles Blaise dans Prise de tête (en collaboration avec Bertrand Ducher) et Bukowski de Charles Bukowski ; Patrice Boutin et la compagnie TMscene dans L'Assassinat de Trotski et La Cabane à deux têtes ; Yvon Lapous dans Les Sincères de Marivaux, Le Temps et la chambre de Botho Strauss, Les Mains sales de Jean-Paul Sartre, Dreyfus de Jean-Claude Grumberg, L'Enfant recherché de Jens Sorensen, Buffet Froid de Bertrand Blier et Le Retour de Harold Pinter ; Mickaël Le Bouedec dans Le Second Faust de Goethe ; Bernard Lotti dans Homme et galant homme de Eduardo de Filippo.... Il travaille également pour une création collective du Lieu Unique à Nantes avec Code bar (avec la collaboration de Rémi De Vos) ainsi que Alice... petite forme explosive d'après Lewis Carroll du groupe Alice&Co. Il tourne enfin dans un film-opéra Macbeth de Verdi réalisé par Claude D'Anna.

**PIERRICK SORIN AU THÉÂTRE, C'EST TOUJOURS AUSSI BEAU**

**LE VIDÉASTE PRÉSENTE AU ROND-POINT SA PIÈCE « 22 H 13 (CE TITRE EST SUSCEPTIBLE D'ÊTRE MODIFIÉ D'UNE MINUTE À L' AUTRE) »**

ARTICLE PARU DANS L'ÉDITION DU 06.06.10- LE MONDE

Jusque-là, on avait croisé l'artiste Pierrick Sorin un peu partout, sauf sur les plateaux de théâtre. Né en 1960, plasticien et vidéaste facétieux, il a exposé ses installations à la FIAC, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, dans sa ville natale de Nantes, ou encore en Espagne. Il a mis en scène des opéras - il prépare *Turandot* pour la Scala de Milan, en 2011. Il a réalisé des petits films pour la télévision.

Le voilà aujourd'hui au Théâtre du Rond-Point, à Paris, où il signe 22 h 13 (ce titre est susceptible d'être modifié d'une minute à l'autre). C'est un plaisir dont il ne faut pas se priver : parce que c'est beau, parce que c'est drôle, parce que c'est ludique, et vraiment fin, mine de rien.

Ceux qui connaissent l'univers de cet homme-orchestre, notamment à travers la grande exposition que lui a consacré la Fondation Cartier en 2001, ne seront pas dépaysés, tant on retrouve ici nombre de figures et de motifs qu'il a déjà déployés. Les autres, qui le découvrent, entreront sans problème dans l'atelier installé par Sorin sur le petit plateau de la salle Roland-Topor, qui lui permet de remettre sur le métier son sujet favori : autoportrait d'un garçon qui essaie d'être artiste, de ses doutes, de ses expériences de bricoleur ayant gardé son esprit d'enfance.

Remettre sur le métier, oui, mais autrement, avec les moyens que permet le théâtre, art vivant par excellence. Pierrick Sorin n'est pas directement présent sur le plateau, contrairement à ses vidéos, où il se filme lui-même. Il s'est inventé un double, que joue un formidable comédien, Nicolas Sansier, qui a épousé le côté doucement effaré de Sorin.

On le découvre donc au seuil d'une journée ordinaire de sa vie d'artiste, qui le mènera jusqu'à 22 h 13 et même bien au-delà, ce grand garçon qui semble toujours un peu débordé par la vie. Les messages se suc-

cèdent sur son répondeur téléphonique. Les problèmes à régler s'accumulent. Le ménage de son atelier, où s'amoncellent des pots de peinture, des ordinateurs, des caméras, des vidéoprojecteurs, des bandes magnétiques emmêlées, du matériel de bricolage ou des balais-brosses, l'occupe beaucoup.

Le rangement fini, il faut bien se coller à l'ouvrage. Voilà l'artiste laissant libre cours, en direct, à ses idées les plus farfelues, les plus fantaisistes. Ce qui permet à Pierrick Sorin de montrer à la fois son art de magicien bricoleur de l'image, et comment il le fait. Et aussi, au passage, de revisiter une bonne partie de son oeuvre. Sur une plaque de verre, par exemple, il fait couler des traînées de peinture mélangée à de l'œuf. Filmées en gros plan, et projetées sur un écran en triptyque au fond de la scène, les coulures de peinture, psychédéliques, splendides, sont un des *must* de Pierrick Sorin.

La virtuosité qu'a acquise l'artiste dans le jeu avec les images, filmées en direct sur le plateau ou déjà enregistrées, montées, incrustées, démultipliées, déformées par divers dispositifs, en miroir ou holographiques, lui permet aussi de mettre en scène son petit théâtre intérieur, hanté par divers « personnages », toujours incarnés par le seul Nicolas Sansier - un critique d'art, un psychanalyste, deux représentants d'un groupe d'assurances et de services financiers - ou même de s'inventer d'autres identités.

Tout cela, qui est finalement très théâtral, est porté par une narration en voix off, qui renforce la dimension littéraire du journal intime. Mais ce qu'on aime plus que tout chez Pierrick Sorin, c'est cette manière doucement burlesque et néanmoins caustique de regarder la vie et d'assumer ses rêves, à l'image d'un Méliès contemporain.

*Fabienne Darge*